



HAL
open science

**Le peuple comme solution légitime : réflexion sur
l’articulation des enjeux nationaux, sociaux et politiques
à travers l’usage rhétorique du “ peuple ” dans les
mouvements dits populistes de la fin du XIXème siècle
(États-Unis, Espagne, France)**

François Robinet

► **To cite this version:**

François Robinet. Le peuple comme solution légitime : réflexion sur l’articulation des enjeux nationaux, sociaux et politiques à travers l’usage rhétorique du “ peuple ” dans les mouvements dits populistes de la fin du XIXème siècle (États-Unis, Espagne, France). Journées d’étude internationale “Circular entre les “ extrêmes ”. Le nationalisme(s) comme dénominateur commun Amériques-Europe (XXe-XXIe s.)”, EHESS; IHTP; CNRS, Apr 2021, Online (Paris - Buenos Aires), France. hal-04706559

HAL Id: hal-04706559

<https://hal.science/hal-04706559v1>

Submitted on 26 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Le peuple comme solution légitime : réflexion sur l’articulation des enjeux nationaux, sociaux et politiques à travers l’usage rhétorique du « peuple » dans les mouvements dits populistes de la fin du XIX^{ème} siècle (États-Unis, Espagne, France) »

Robinet François - Université Clermont-Auvergne

Nous vous remercions pour l’organisation de ces journées et pour avoir accepté cette intervention qui s’inscrit un peu en aval de la chronologie, puisqu’il s’agit d’aborder des mouvements apparus à la fin du XIX^{ème} siècle, le blasquisme en Espagne, le boulangisme en France et le People’s Party aux Etats-Unis, sous l’angle de leur utilisation rhétorique du « peuple » - à savoir ce que ce terme recouvre et comment il forme une unité qui articule les enjeux sociaux, nationalistes et politiques.

En guise de propos liminaires et pour nourrir la réflexion, deux points avaient attiré notre attention. D’une part, au regard du concept de populisme tel qu’il se déploie au sein de la science politique actuellement, celui-ci est très souvent centré sur des manifestations très contemporaines (XXI^{ème} siècle), mais fonde sa généalogie sur deux étapes avec lesquelles les correspondances sont abordées avec nuance. Soit la fin du XIX^{ème} siècle en Europe et aux États-Unis, puis l’Amérique Latine au XX^{ème} siècle, notamment à travers le péronisme ou l’Estado Novo de Vargas. D’autre part, dans notre propre travail, nous avons été amenés à réfléchir par rapport aux études de chercheurs sud-américains, notamment Laclau et Germani, à propos de l’intégration démocratique des masses et du contexte de « crise » que vous mettez en avant dans la présentation. En effet, les trois pays connaissent, à la fin du XIX, une triple crise qui constitue le contexte d’émergence de ces nouveaux mouvements de masse : la Grande dépression de la fin du XIX, la crise politique des systèmes démocratiques et une crise morale des États-Nation entre guerre civile et défaite extérieure.

Mais c’est plutôt à Laclau que nous ferons ici référence puisqu’il s’agit de mettre en avant ici la constitution d’un espace hégémonique à travers la mobilisation du concept de « peuple », qui parcourt ces trois mouvements et qui peut être un angle d’attaque pour des comparaisons diachroniques tant il structure l’imaginaire politique à travers le temps et l’espace. Qu’il donne son nom au parti (People’s Party), au principal périodique (*El Pueblo*) ou qu’il envahisse les discours politiques (des trois courants), son omniprésence est frappante : c’est en son nom et par son action que ces mouvements se mobilisent.

Pour autant, le terme « peuple » est très problématique. Mot-clef depuis la Révolution comme l’avait souligné Arendt pour la France, il l’est également aux États-Unis (*We The People*) et en Espagne au cours de son histoire révolutionnaire et politique du XIX^e siècle, il parcourt l’espace politique et prend des significations variées. Son flou définitionnel vient également du fait qu’il ne renvoie pas la même chose selon les époques, les périodes, les usages, les énonciateurs. Que ce soit « peuple », « pueblo », « people », tous issus de la même racine latine, les enjeux de traduction importent moins que la connaissance des courants politiques qui le prononcent, et donc de ce à quoi il renvoie.

Preuve de cette diversité sémantique, et puisque c’est un enjeu du discours politique (notamment en ce qui concerne le populisme), des typologies ont été forgées pour en percevoir. Celle d’Etienne Balibar par exemple, même s’il n’est pas le seul à proposer ce type de typologie :

- Ethnos : peuple/race ou ethnoculturel
- Plethos : masse, petits, ouvriérisme/classe dangereuse
- Demos : peuple politique, citoyens
- Laos : mythe, nation politique du XIXème.

Cela est élégant pour montrer cette variété de sens, mais on trouve des variations plus complexes entre ces différentes faces. Comme nous allons le voir, ce « peuple » tel qu'il est envisagé dans ces trois mouvements est polysémique mais trouve son unité dans un peuple souverain et agissant, et par là, incarnant un projet politique : il est à la fois un signifié et un signifiant pour reprendre Laclau. Ainsi, ce premier populisme s'il en est, circule entre les extrêmes moins comme un louvoiement que comme une tierce perspective qui tient plus d'une révision radicale et démocratique du républicanisme que du socialisme encore balbutiant ou d'une version exclusive du nationalisme.

I- Le peuple *signifié* : un peuple en trois dimensions

Reprend ici les catégories de Baliabr, qui sont en fait très mêlées, mais qui permettent de comprendre ce qui est entendu par peuple.

A- Peuple civique, peuple souverain

Ces trois mouvements s'inscrivent dans la mouvance républicaine, au sens radical du terme, plébéien : People's Party est issu du Gop ou de partis réformistes républicains, le Blasquisme des républicains unitaires surtout fédéraliste, les boulangistes se composent de nombreux radicaux ou blanquistes.

1ere forme du peuple, et la principale, c'est un peuple de citoyen dont la **souveraineté** est le trait fondamental. Ainsi l'association du mot peuple est la plus fréquente au sein de la presse boulangisme ou des discours boulangistes, c'est avec celui de « souveraineté ». On retrouve ceci dans les mêmes termes dans les autres mouvements avec une déclinaison des attributs royaux « souverain », « sacre », « veto » « peuple est roi ». Lié à la liberté : « peuple émancipé », « libre » (Blasco Ibáñez)

Le citoyen ne peut être citoyen que dans une République entendue comme « le gouvernement du peuple par le peuple », donc très démocratique. D'ailleurs, au sein du People's Party, gouvernement et peuple sont interchangeables. « La République appartient au peuple » (boulangistes). « La République c'est moi dit le peuple », s'appuie sur le peuple qui est roi et souverain (blasquisme)

Peuple souverain de citoyens est un peuple **d'électeur**. Boulangisme : voix du peuple est le suffrage universel, le peuple souverain élit ses représentants.

« [République] par le peuple et pour le peuple » (Discours de G. Boulanger à Nevers, *La Presse*, 04/12/1888)

« *El gobierno del pueblo por el pueblo mismo* » (*El Pueblo*, 17/06/1901)

« *A government of the people, by the people, for the people* » (*Kansas Agitator*, 08/04/1892)

Blasquisme	Boulangisme	People's Party
« <i>Soberania del Pueblo</i> », « <i>voluntad electoral</i> », <i>pueblo</i> « <i>democrático</i> », « libre »	« peuple souverain » « Souveraineté du peuple », « voix du peuple », « citoyens », « électeurs », « peuple républicain »	« <i>Sovereign people</i> », « <i>government</i> », « <i>people's voice</i> »

B- Peuple Patrie

Conséquence directe de ce peuple-citoyen qui intègre la définition de la nation. Les trois mouvements sont nationalistes, mais le sont dans le sens du XIX^{ème} siècle, de la tradition républicaine, c'est-à-dire qu'ils exaltent la nation comme entité politique à partir des valeurs politiques, dont le peuple est l'incarnation. Ce nationalisme défensif, dirigé vers des puissances étrangères jugées agressives, trouve son sens quand on perçoit que la souveraineté de la nation, entravée par ces puissances, est entendue simplement comme la souveraineté populaire à l'échelle diplomatique.

On trouve ainsi une qualification de la Nation dans les mêmes termes que le peuple : dans le blasquisme, la nation doit être libre et souveraine chez Blasco Ibañez, et s'oppose donc à la monarchie.

De même, le peuple est toujours présenté comme étant « patriote », l'incarnation de la patrie. Là encore, le terme patriote, renvoie au vocabulaire révolutionnaire qui lui donne des valeurs : « *free american people* » « peuple libre » blasquiste ou boulangiste, de même la « nation », pour les trois partis, se confond avec la république et avec le peuple. Comme pour la nation, est ajoutée à la patrie les adjectifs libres ou républicains, au point qu'il y a une équivalence entre nation/patrie/peuple.

Puisqu'ils exaltent le peuple souverain, ils exaltent aussi la patrie, sa grandeur, son peuple, en le comparant sur la scène internationale. S'ils se montrent hostiles à l'étranger, c'est sur le terrain diplomatique que ce nationalisme s'exprime et toujours pour des questions politiques :

- États-Unis : l'état social du peuple est dû aux monarchies européennes et surtout à la Grande Bretagne qui veut coloniser les États-Unis républicains par la finance/étalon or. Grandeur des États-Unis est d'être une république face aux monarchies européennes, dans un discours surtout antibritannique.
- Boulangistes très hostiles et obsédés par l'Allemagne, dans un discours non-belliciste qui tient à retrouver la grandeur et la souveraineté (sur les provinces perdues) qui peut se répercuter à l'intérieur (xénophobie des étrangers allemands, « espionite »). Opposition République/Empire.
- Blasquistes contre les « *Yankees* » en 1898 et contre le pape. Surtout peur de la décadence de l'Espagne qui est en retard au niveau des valeurs (pas républicaine, pas libre, ancien régime).

⇒ Atteinte à la souveraineté + opposition au niveau des valeurs politiques : peuple patrie est un peuple de citoyens souverains

Vision de la nation dans sa tradition républicaine, une nation de citoyen, volontiers cocardière, mais peu touchée par des questions éthno-religieuses, qui n'entraîne pas de divisions

internes, et porte surtout des valeurs et une grandeur à l'échelle internationale. Peuple-patrie est une extension du peuple- souverain à une autre échelle.

Blasquisme	Boulangisme	People's Party
<p>« <i>autonomía e independancia nacional</i> » (= <i>República</i>) « <i>patriota</i> », « <i>libres ó independientes</i> » (= <i>nación</i>), « <i>lo patriótico, lo español</i> »</p>	<p>« <i>Patriote</i> », « <i>peuple français</i> », « <i>nation</i> »</p> <p>« <i>peuple</i> », « <i>soldat</i> », « <i>nation</i> »</p>	<p>« <i>Patriots</i> », « <i>Free men of America</i> », « <i>brotherhood of free men</i> », « <i>Union</i> », « <i>family</i> », « <i>nation of people</i> », « <i>free and independant people</i> »</p>

C- Peuple social : des petits au Tiers État

Ce peuple est enfin celui qui travaille, celui qui porte la nation sur ses épaules car il crée la richesse qui fait sa prospérité. Ces petits sont aussi peuple-soldats, rattaché au peuple-patrie. Particulièrement sensible en France (Tonkin) et surtout en Espagne (Cuba et guerre États-Unis), mais aussi dans le souvenir de la Guerre civile : peuple compris en tant que petits qui partent au combat pour la patrie. « *Carne de pobres* », « *chair à canon* » exaltation du peuple ou de la nation en arme.

Alors que le contexte de crise sociale et économique crée des enjeux visibles (chômage et mouvements sociaux), ces trois mouvements adoptent une attitude ouvriériste et agraristes plus ou moins marquée selon les espaces, qui tend à dénoncer les abus du capitalisme (non à le remettre en cause en soi).

Le peuple trouve alors une dimension sociale évidente et correspond à une définition des « *petits* » qui se déclinent selon les classes qui composent la société, classe signifiant dans ces mouvements des catégories professionnelles avec des intérêts propres. Le People's Party, naissant comme un mouvement d'agriculteurs évoque les « *Farmers* », mais vise aussi ouvriers (aussi bien au Kansas - mineurs, qu'ailleurs, dans l'industrie), des salariés, mais également et les petits commerçants et artisans des zones urbaines. De même, le boulangisme qui est plutôt urbain et tente de mobiliser les ouvriers (mineurs, ouvriers parisiens) met aussi en avant les « *paysans* », le « *peuple qui laboure* ». Le blasquisme, principalement porté par les zones urbaines de Valence, est un relai important du mouvement ouvrier, interprète le peuple comme étant celui des « *obreros* », « *proletarios* », ou des marins du port, mais il également chante de la *huerta* notamment lors de la révolte de mars à mai 1901 où les *huertanos* ou les journaliers.

Mais aussi petite-bourgeoise ou des classes moyennes dans les inventaires : médecins, enseignants, commerçants, petits patrons. Tiers-Etat relatif aussi aux différences entre cadres et électeurs. Vision et une ambition interclassiste qui trouve des catégories englobantes : travailleurs ou producteurs qui rassemblent les classes. Encore : « *common people* », « *los de abajo* »

⇒ Citoyens patriotes travailleurs (jeffersonien, républicaine)

Blasquisme	Boulangisme	People's Party
<p>Catégorie englobante : « <i>trabajadores</i> », « <i>los de abajo</i> »</p> <p>Classes : « <i>Proletario</i> », « <i>obreros</i> », « <i>labriego</i> », « <i>marinero</i> », « <i>gremios</i> », « <i>huertanos</i> », « <i>comerciantes</i> », « <i>hombres de ciencia</i> », « <i>industriales</i> », « <i>jornaleros</i> »</p> <p>Condition : « <i>Pobres</i> », « <i>infeliz</i> », « <i>abajo</i> », « <i>hambre</i> », « <i>miseria</i> », « <i>humildes</i> », « <i>los que tienen nada</i> », « <i>esclavitud</i> »</p>	<p>Catégorie englobante : « Travailleurs », « petit peuple », « classes nécessiteuses »</p> <p>Classes : « <i>Peuple qui laboure, qui enseme, qui aménage</i> ». « <i>Paysans</i> », « <i>la charrue et l'atelier</i> », « <i>cultivateur</i> », « <i>ouvriers</i> », « <i>artistes</i> », « <i>employés</i> », « <i>mineurs</i> », « <i>petit boutiquier</i> »</p> <p>Condition : « <i>Pauvres</i> », « <i>misère</i> », « <i>chômage</i> », « <i>souffrances</i> », « <i>victime</i> », « <i>crève de faim</i> », « <i>esclave</i> »</p>	<p>Catégorie englobante : « <i>Wealth producers</i> », « <i>toiling masses of the people</i> », « <i>labor forces</i> », « <i>laboring people</i> », « <i>common people</i> »</p> <p>Classes : « <i>Farmers</i> », « <i>wage earners</i> », « <i>wage workers</i> », « <i>industrial people of all crafts</i> », « <i>planters</i> », « <i>towns people</i> », « <i>honorable business men</i> »</p> <p>Condition : « <i>Starving</i> », « <i>Slaves</i> », « <i>captivity</i> », « <i>Poor</i> », « <i>unhappy condition</i> », « <i>paupers</i> », « <i>tramps</i> »</p>

II- Le peuple *signifiant* : le peuple comme projet politique

Le Peuple est avant tout une unité, une patrie, de citoyens, travailleurs.

A- Un peuple en miette

a) Misérabilisme. Petit-peuple, *los de abajo* : misérabilisme : exploité et pauvreté (autour de la misère, souffrance de la faim. Victime sociale, de la crise et des abus du système.

b) Perte de souveraineté. Pire, le peuple a perdu sa vertu principale, sa souveraineté. Ces mouvements se construisent avant tout face aux régimes en place : la monarchie espagnole, la République des lois de 1875 (jugées monarchiques), le bipartisme US. Leur principale critique vient :

- De système qui ne sont pas démocratiques : dénonce le bipartisme, le Turno, le caciquisme/bosses, le parlementarisme comme omnipotence d'une Chambre.
- Donc une usurpation du pouvoir du peuple par les élus, qui ne le représentent plus, divorce entre la peuple/la nation et les représentants. Blasco Ibañez : divorce entre la nation, la volonté du peuple / gouvernement, dirigeants.

Cette perte de souveraineté est une explication de son état social puisque le peuple privé de son pouvoir subit des lois et des législations qui permettent son exploitation.

Cela est particulièrement sensible chez les blasquistes où la léthargie du peuple est déplorée. Abstention massive, manque de soulèvement car le régime dénature le peuple (le laisse dans l'illettrisme, la superstition, sans souveraineté, pauvreté). De même, chez les boulangistes, en votant opportuniste le peuple « se laisserait ainsi mettre une fois de plus au cou le collier de la servitude ». Ou People's party qui déplore que les fermiers et travailleurs restent liés à leur attache partisane.

⇒ Un terme qu'on retrouve qui résume cette situation : **esclave**, sur le plan économique et sur le plan politique (non-citoyen).

Peuple-esclave : « *esclavitud* » (*El Pueblo*, 10/07/1898), « *slavery* » (*Kansas Agitator*, 19/05/1892), « *esclavage* » (*L'Intransigeant*, 14/06/1889)

c) Peuple Divisé. Autre caractéristique du peuple, son unité, ici perdue :

- Condition sociale qui divise, but de ces termes englobants « travailleurs » : People's Party sur marchand/fermiers/ouvriers, retrouver harmonie en mettant fin aux abus, on trouve l'harmonie patron/ouvrier
- But électoral : sortir de sa base (Boulangiste : réconcilier la charrue et l'atelier, blasquisme : la *fabrica* et la *tierra*).

Division des classes se reporte sur une division politique. Le but est de « réconcilier les fils de la Révolution », de faire une « République ouverte à tous » boulangiste. Mettre fin au sectionnalisme et à l'héritage de la Guerre civile. Peur de la guerre civile souvent évoquée chez Blasco (face aux carlistes).

Attaque est faite face aux partis :

- Bipartisme US est accusé de jouer sur les souvenirs de la guerre civile, GOP (*Wave the Bloody Shirt*) et Démocrates manipulent la question raciale
- Partis qui divisent au service d'intrigues, de jeux électoraux, divisions, « unir la France qui a été divisée »

B- Restaurer l'unité du peuple par l'antagonisme.

Le Peuple a donc perdu ces qualités et il doit être reconstruit. Croise ici Laclau : population divisée en demandes démocratiques, les relier (relation d'équivalence), en faire une unité (un peuple), au prix d'une exclusion, ou plutôt, d'un antagonisme. Cette unité et cette revendication de souveraineté, censée faire apparaître le « sujet populaire », dessine donc un sujet antagonique qui croise, en négatif, les dimensions populaires.

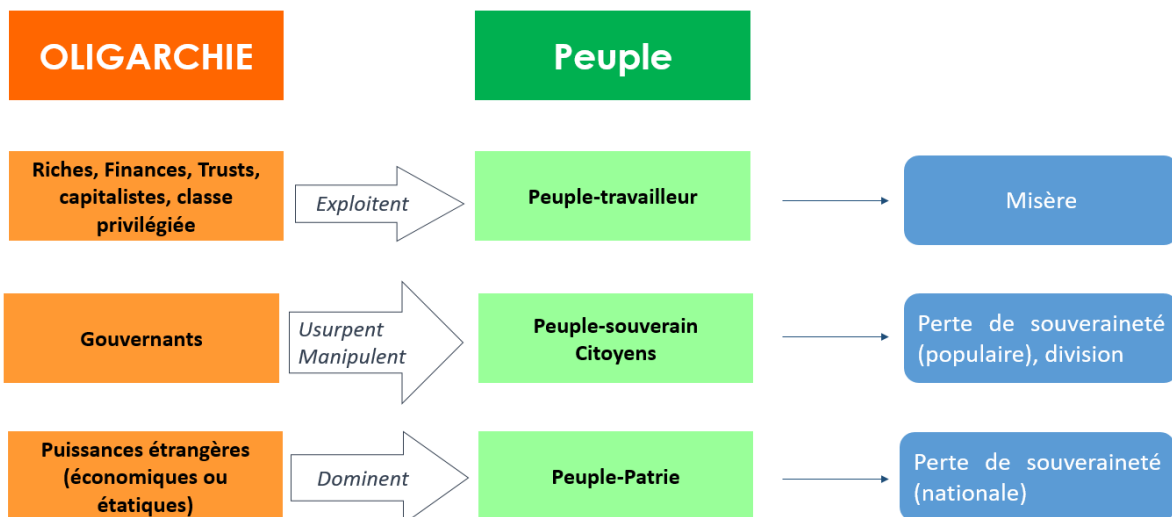
a) Exclusion Peuple travailleurs / riches, ceux d'en haut et leur incarnation (trusts, finance ...) qui exploitent et les mettent dans la misère. Spécificité : haute-banque et compagnies de chemin de fer dans les trois pays, trusts aux US.

b) Exclusion des gouvernants et du régime : système oppressif (caciques, boss), monarchique, usurpateur, corrompus, au service ou membre de cette classe haute (répression), confisque la souveraineté.

c) **Exclusion de la patrie**, ennemi de l'intérieur sont les gouvernants, plus efficace puisque rejeté en dehors de la nation.

- Ainsi, les élites monarchiques espagnoles se soumettent aux Yankees ou au Pape (jésuite). La monarchie est contre la nation, « *enemigos interiores* » « *enemigos de la patria* ». Paix avec les États-Unis prouve d'une abdication par l'intermédiaire du pape
- Aux États-Unis, une nouvelle colonisation via le complot Money Power britannique. Un des enjeux est l'interdiction de l'achat de terres dans l'ouest par des groupes étrangers : spéculateurs (ferroviaire). Gouvernants accusés de laisser faire.
- France : Élités bismarckiennes, discours hostile à la colonisation qui détourne le pays de la frontière et laisse la France rabaissée.

Circularité entre étrangers/riches/gouvernants et unité dans **Oligarchie/ploutocratie au pouvoir illégitime face au Peuple souverain au pouvoir légitime**. Antagonisme qui renvoie à la question du pouvoir politique – dans le cadre d'une démocratie représentative (le cadre de réflexion de Laclau), les membres de l'oligarchie sont ceux qui ne répondent aux attentes alors qu'ils tirent leur légitimité du peuple. C'est face à eux que se forme le peuple et qu'il trouve son unité.



C- Interpellation democratico-populaire : le peuple comme solution légitime

Interpellation du peuple est un argument circulaire qui donne une légitimité aux mouvements : puisque le peuple est souverain, se placer de son côté, voire dire qu'on en est l'incarnation, apporte une légitimité. Boulanger : « Au peuple, à mon seul juge », « la cause du peuple », « les vrais amis du peuple ». Néanmoins, cette interpellation est « democratico-populaire » pour reprendre les termes de Tarragoni n'est pas que démagogique et appelle à une action de ce même peuple

Elle se fonde sur un « peuple » mythique », Laos, appelle à une action populaire (par le suffrage et le militantisme populaire - organisation manifestations, comités, meetings), et s'inscrit dans une histoire dont ces mouvements seraient une nouvelle incarnation.

- Inscription dans le cycle révolutionnaire. Les révolutions du XVIIIème siècle et notamment la Révolution française est une référence commune aux trois mouvements. Ainsi, leur victoire électorale est vue comme une nouvelle étape vers l'affranchissement du peuple et sa libération, l'accomplissement de sa souveraineté. À noter que Michelet est une référence commune aux blasquistes et boulangistes.

Espagne : Idée que les masses ouvrières vont se soulever pour mener une révolution politique donc la République. Le peuple doit se sauver lui-même pour sauver l'Espagne. Souveraineté du peuple doit cesser d'être mythe et qu'elle se traduit par la volonté électorale.

France « affranchir le peuple » « affranchissement politique » « remettre dans les mains du peuple la souveraineté ». Boulanger « le devoir que m'a tracé le peuple » « le peuple qui a fait la révolution de 1789 » comme en 1789 mais par le bulletin. Centenaire.

US. *Great uprising of the people, The people come to raise*. Renoue avec l'héritage des pères, (souvent les déclarations commencent par *We the People, We as a people*)

Le peuple devient alors un signifiant, tendanciellement vide pour reprendre Laclau qui en avait vu la dimension mythique, dans le sens où il est suffisamment flou et polysémique pour générer une unité, mais en même temps un « projet politique » tant il recoupe d'autres signifiants (République, révision) qu'on pourrait qualifier de signifiant vide également. Les significations de Peuple recourent les enjeux soulevés par ces mouvements : tous les enjeux soulevés par la crise, sociaux, nationaux, sont réglés par la prise de pouvoir du peuple et par la démocratisation des institutions, la restauration de la souveraineté. Comme les républicains, ils mettent en avant la souveraineté du peuple et croient au bulletin de vote (même en la portée révolutionnaire du bulletin de vote) mais cherchent à l'étendre (contrôle des élus – vote direct, mandat impératif, vote secret – et démocratie directe). En résumé, toutes les demandes démocratiques (Laclau), même sociales, trouvent leurs réponses à travers la restauration du « peuple souverain » et un régime radicalement démocratique, qui ouvre la voie aux autres réformes, signifiant chargé mais assez flou pour constituer une unité dans un rapport antagoniste.

Conclusion

Finalement, à travers l'étude du concept de « peuple » qu'on le prenne comme signifié et comme signifiant, c'est en tant que souverain qu'il est une solution légitime, c'est parce qu'il est porteur d'un projet politique qu'il est légitime, témoignage de l'« esprit démocratique » du populisme (Federico Tarragoni). Aux enjeux socio-économiques ou à ceux touchant à la nation, répondent la prise de pouvoir politique et la démocratisation des institutions. En cela il se distingue des discours nationalistes d'extrême-droite (peuple ethnoculturel du national-catholicisme espagnol, du nativisme de l'APA ou de l'antisémitisme militant. Rappel qu'à ce moment loi sur les Chinois 1882, nationalité 1889) ou du socialisme, encore balbutiant. Voilà qui pose la question des liens du populisme avec le républicanisme, dans sa version radicale.